

(informatiques...), ce qui contribue à faire baisser la part de l'Europe dans l'économie mondiale.

Inégalités et concentration. La classe moyenne s'appauvrit et 1% de la population mondiale capte 27% de la croissance planétaire. Parmi ces plus riches, un groupe assez restreint de multinationales qui concentrent en premier lieu la production alimentaire mondiale (Unilever, Nestlé, Kraft, Coca Cola...) avec l'impact négatif que cela représente sur l'agriculture et la santé. L'obésité a ainsi doublé en 20 ans en Belgique. D'autre

part, il y a les industries numériques (TIC), qui représentent désormais 8 des 10 plus grandes entreprises mondiales. Leur poids pose question sur le plan de l'« infobésité » - d'autres parlent de la « fabrique du crétin digital » - mais aussi de l'utilisation des données, de la montée des extrêmes et des complotismes via la polarisation des débats sur les réseaux sociaux, de la fracture numérique ou du cyberharcèlement.

Un espoir ?

La conclusion d'Edwin Zaccà est pourtant positive : « *Ce que le Covid nous a*

montré, c'est que, lorsque l'urgence l'impose et même si le prix est élevé - endettement, complotisme - nos sociétés sont capables de prendre des mesures fortes et rapides, de valoriser la parole des scientifiques et de mettre sur pied des plans de relance à dominante verte ! Pour autant, il ne faut pas négliger la façon dont la mondialisation fait peur, notamment par l'affaiblissement des privilèges de l'Occident. Il serait bon que les rapports du GIEC provoquent la même réaction que la pandémie de Covid. » ■

¹ Paris, Les presses de Sciences Po, 2019, 16 €

« Et maintenant, on fait quoi ? »

GUY VAN DEN NOORTGATE

Benoît Galand (UCLouvain) a apporté, lors de l'Université d'été du SeGEC, quelques « balises pédagogiques face à un monde en crise(s) » en soulignant quatre enjeux : comprendre la situation, stimuler l'esprit critique, savoir coopérer et développer le pouvoir d'agir.

Une fois le décor planté et le constat dressé, la question se pose : « *Et maintenant on fait quoi ? Quelles balises pédagogiques face à un monde en crise(s) ?* » Benoît Galand, docteur en psychologie et professeur en sciences de l'éducation à l'UCLouvain, s'est attelé à apporter une réponse. « *Le titre est assez explicite et le constat guère réjouissant, souligne-t-il d'emblée. Nous vivons une crise systémique avec des conditions d'existence futures que l'on n'a jamais connues. Cela pose énormément de questions, notamment quant à la temporalité. Les élèves de maternelle ne pourront agir que des décennies plus tard, par exemple. Or, il faut agir maintenant. Que va-t-on transmettre, quelle est la responsabilité des anciennes générations, comment pourront agir les jeunes, etc. Le tout sur fond de crise sanitaire et de remise en question des sciences.* » Bref, la situation est grave... mais il ne faut pas désespérer comme va l'expliquer Benoît Galand en articulant son exposé autour de quatre enjeux.

Quatre enjeux pour l'école

D'abord, il s'agit de **comprendre les défis environnementaux et sociaux** qui se posent à nous. Aujourd'hui, la technosphère pèse cinq fois plus que la biosphère. Il convient de se pencher sur la séparation entre l'être humain et la nature et de reconstruire cette idée que cela concerne nos vies afin de nous relier à l'environnement et au vivant. L'enjeu éducatif est que les élèves comprennent que quand ils font quelque chose, cela a un impact. Pas besoin d'attendre que le changement climatique soit au programme pour l'intégrer dans les cours.

Deuxième enjeu : **stimuler l'esprit critique.** Le problème est que vous ne voyez pas le CO₂ que le changement climatique s'inscrit dans un temps long et se heurte à des croyances diverses. Après avoir analysé la problématique, il faut débattre des solutions que l'on propose. Développer l'esprit critique, c'est, entre autres, avoir la capacité de juger de la pertinence de ce que l'on fait, d'évaluer la fiabilité des sources, de maîtriser des connaissances spécifiques, etc. On n'enseigne pas l'esprit critique, on l'entraîne.

Ensuite, **savoir coopérer.** Cette thématique recèle un potentiel de conflits. Rassembler



Benoît Galand ©DR

des gens différents, avec des croyances, des cultures différentes vers un objectif commun qui est humain et pas seulement intellectuel est un vrai défi. Ici, ce sont les compétences sociales et émotionnelles qui entrent en jeu. Il faut veiller à une série de choses essentielles telles que l'interdépendance positive et la responsabilisation individuelle. Attention aux passagers clandestins qui profitent du groupe mais ne font rien.

Enfin, **développer le pouvoir d'agir.** La situation est anxiogène et peut susciter l'évitement et le découragement. Il faut que les élèves développent un sentiment d'efficacité personnelle à leur petite échelle d'abord, et ensuite au niveau de l'école. Ils doivent s'appropriier ces questions et s'interroger sur l'impact de leurs actions. C'est ce que l'on fait qui est important, plus que ce que l'on dit. Découvrir des projets, rencontrer des personnes inspirantes ou encore favoriser l'ancrage social avec des exemples proches et locaux sont autant de pistes à explorer. ■